

« Mon père exerçait à Luxembourg un petit commerce. Il avait pour voisin un voiturier. Dans la maison de ce dernier habitait un prince allemand qui commandait un régiment de la garnison, alors encore autrichienne. C'était ce fameux prince d'Anhalt dont la mémoire s'est conservée longtemps dans la ville après le départ des Autrichiens et même des Français qui les en expulsèrent au temps de la Révolution. Le prince, plus connu dans la tradition populaire sous le sobriquet de prince bossu que sous son vrai nom, était un original fieffé qui se permettait toutes les extravagances.

« Un jour, voyant un couvreur sur le toit d'une maison voisine, le prince bossu lui tira un coup de fusil.

« L'homme fut tué raide !

« Dans ce temps-là, un prince était un homme intangible pour la justice. Le pauvre ouvrier fut enterré, et il ne fut plus question de l'affaire.

« Une autre fois, on amena à M. d'Anhalt six chevaux magnifiques du Mecklembourg. C'était un cadeau que lui faisait sa parente (lisez sœur), l'impératrice de Russie. Il renvoya les chevaux avec mépris, en disant : „Je ne veux rien recevoir de cette catin-là.“

« Ce monstre mourut à Luxembourg, dans une habitation au faubourg du Grund, peu d'années avant l'arrivée des soldats de la Révolution. »  
(3 mars 1793.)

Deux ou trois années après la naissance de leur fils, les Schrobilgen allèrent tenir auberge rue de la Concorde, dans la maison formée aujourd'hui par les Nos 13 et 15 de la rue Chimay.

Voici encore ce que nous apprend Schrobilgen par le canal de P. Mullendorff.

« Dans les années 1792 et 1793, passèrent par Luxembourg beaucoup de régiments allemands qui se rendaient aux armées envoyées contre la France. C'étaient notamment des régiments prussiens qui s'avançaient vers la Champagne.

« En 1794, la ville eut à soutenir un siège contre les Français, sous le commandement du général HATRY.<sup>1)</sup> Pendant le blocus, les boulets et les bombes pleuvaient dans la ville et les habitants durent se réfugier dans les caves. Il me souvient que, dans la rue de Genistre, on avait percé des communications de cave à cave, de manière qu'on pouvait aller d'un bout de la rue à l'autre par les couloirs souterrains. Le bourgeois avait appris de Vauban à creuser des casemates.

« Lorsqu'il m'arrivait de regarder à travers le soupirail, soulevé que j'étais par une bonne qui voulait me faire prendre un peu d'air, je voyais quelquefois les projectiles tomber dans le jardin des Cordeliers, qui se trouvait derrière la maison de mon père.

« Enfin, la place se rendit. (7 juin 1795).

« Les Français n'étaient pas depuis trois jours dans la ville que les habitants disaient : „Nous ne sommes plus volés comme du temps des

<sup>1)</sup> HATRY ne devint général en chef des assiégeants qu'en avril 1795, après le bref commandement du général AMBERT qui, au mois de février, avait pris la succession de MOREAUX, mort à Thionville.